JE SUIS ENCORE VIVANT

Merci l'IA

Ray Roy

Table des matières

Avant-propos

Chapitre 1 — Un examen de routine

Chapitre 2 — La tempête

Chapitre 3 — La rechute

Chapitre 4 — La machine qui m'a sauvé

Chapitre 5 — L'autre Ray

Chapitre 6 — Le jour où j'ai compris

Chapitre 7 — Nous en sommes à l'heure des décisions

Chapitre 8 — Faire différemment

Chapitre 9 — Le rôle de l'IA

Chapitre 10 — Le basculement

Chapitre 11 — On fait quoi maintenant ?

Chapitre 12 — Pour toi

Avant-propos

« J'aurais dû mourir. C'est une machine qui m'a sauvé. C'est là que j'ai compris que quelque chose ne tournait pas rond. »

Ce livre n'est pas un livre sur la technologie.

C'est l'histoire d'un homme que le système a failli tuer — et qui a décidé de consacrer le reste de sa vie à le transformer.

Avec pour seule arme — la vérité.

Chapitre 1 — Un examen de routine

« Ce matin-là, je n'avais aucune raison de m'inquiéter. »

Un examen de routine. Comme des dizaines d'autres avant. Une prise de sang, on attend, on rentre chez soi.

Mais ce jour-là, l'interniste m'a regardé différemment.

« Ce que j'ai détecté, monsieur Roy, est sérieux. Consultez votre médecin de famille. »

C'est tout. Pas d'explication. Pas de suivi. Une bombe déposée dans ma vie — et il est passé au patient suivant.

J'ai vu mon médecin de famille. Il a hoché la tête. Et puis… plus rien.

Le silence du système médical est assourdissant quand c'est votre vie qui est en jeu.

Deux ans ont passé.

Deux ans pendant lesquels j'aurais pu mourir sans le savoir.

C'est en revoyant l'interniste par hasard qu'il m'a posé la question qui a tout changé :

« Comment allez-vous ? »

« Bien. Aucune nouvelle. »

Il a pâli.

« Comment ça, aucune nouvelle ? Ce problème ne disparaît pas tout seul. »

Nouveau test sanguin. Même résultat. Deux ans perdus. Et ces mots qui résonnent encore :

« Si les symptômes étaient apparus entre-temps — vous seriez mort. »

Chapitre 2 — La tempête

J'ai alors demandé mon dossier médical à mon médecin de famille, qui n'avait pas donné suite.

Ce geste simple — réclamer ce qui m'appartenait — a créé une mini-tempête dans le milieu médical.

Mais j'avais siégé 15 ans sur des conseils d'administration en santé. Je connaissais le système de l'intérieur. Je savais comment naviguer dans cette bureaucratie qui protège ses membres avant de protéger ses patients.

J'ai changé de médecin.

Et le diagnostic est tombé l'année suivante.

Cancer.

Chimio d'urgence. Immédiatement.

Vous ne savez pas ce que c'est — jusqu'au jour où vous le vivez. La fatigue qui écrase. La nausée permanente. Le miroir qui vous renvoie un visage que vous ne reconnaissez plus.

Deux ans de chimiothérapie.

Puis une proposition que personne ne veut entendre :

« Nous vous suggérons une transplantation de la moelle osseuse. »

« Quelle est l'espérance de vie ? »

« Cinq ans. »

Cinq ans. Jamais je n'avais regardé ma fin de si proche.

Chapitre 3 — La rechute

J'ai survécu à la greffe.

Cinq ans ont passé. Cinq ans pendant lesquels j'ai appris à savourer chaque matin, chaque conversation, chaque lever de soleil.

Et puis — la rechute.

L'oncologue avait eu raison sur l'espérance de vie.

Nouvelle bombe…

« Une nouvelle greffe n'est pas possible. »

Le système médical venait de fermer sa dernière porte.

Le lendemain, après avoir digéré cette nouvelle, j'ai ouvert mon ordinateur.

Et j'ai cherché, espéré — c'est ma vie qui était en jeu…

C'est là que j'ai trouvé un nouveau traitement en cours d'essai aux États-Unis.

J'en ai parlé à mon oncologue local. Je voyais bien qu'il savait quelque chose, mais il n'a rien dit.

Un mois d'attente.

Et puis son appel :

« Ray — ce traitement est en essais au Québec. Il y a deux places disponibles. Voulez-vous en faire partie ? »

« Oui. »

L'espoir qui revient et les émotions qui traversent mon corps en entier.

Je ne savais pas si cela était un malaise ou un réconfort.

Chapitre 4 — La machine qui m'a sauvé

Deux ans de traitements expérimentaux.

Au début, je ne pensais pas réussir à traverser ce nouveau traitement, tellement les réactions étaient sévères.

Puis, après quelques semaines, les résultats ont commencé à se pointer.

Après quelques mois, la nouvelle que je n'osais plus espérer est arrivée.

Le cancer était sous contrôle.

Ce médicament — celui qui a changé le cours de ma vie — avait été découvert grâce à la recherche en Intelligence Artificielle.

Une machine avait trouvé ce que des milliers de chercheurs humains n'avaient pas encore trouvé.

Ce jour-là, j'ai compris deux choses :

La première — j'ai eu de la chance. Pas tout le monde n'a les connaissances, les contacts et la ténacité pour naviguer dans un système qui vous laisse tomber.

La deuxième — ce système aurait avantage à se réformer avec les technologies d'aujourd'hui. Elles existent et sont accessibles. J'en ai eu la preuve.

Je m'appelle Ray Roy.

Et c'est pour ça que j'écris ce livre.

Chapitre 5 — L'autre Ray

J'ai toujours aimé écrire.

Pas sérieusement. Pas pour publier. Juste pour moi — pour mettre des mots sur ce que je voyais, ce que je ressentais, ce que je comprenais du monde.

Quand j'ai pris ma retraite des affaires, j'aurais pu faire comme beaucoup — rester au Québec, jouer au golf, attendre les petits-enfants.

J'ai plutôt acheté un billet pour l'Asie.

L'Indonésie, puis la Thaïlande, m'ont pris par surprise. Je cherchais un endroit pour écrire — j'ai trouvé un endroit pour vivre.

Pendant dix ans, j'y suis revenu. Encore et encore.

Les matins commençaient avant le soleil — une longue marche sur la plage, les pieds dans le sable encore frais, l'océan qui murmurait quelque chose que je n'arrivais pas tout à fait à entendre mais que je sentais dans ma poitrine.

Puis le yoga. Une heure de silence avec moi-même avant de me mettre à l'écriture.

Des heures à écrire, dans une petite maison simple, avec pour seule distraction le bruit des vagues et l'odeur des fleurs qui entraient par la fenêtre ouverte.

J'ai rencontré des gens là-bas. Des locaux qui sont devenus de vrais amis. Ceux qui connaissent votre prénom, qui vous gardent une place à leur

table, qui vous sourient différemment que les autres.

Ils m'ont fait découvrir une cuisine que personne ne peut vraiment expliquer — il faut la vivre, la sentir, la manger debout dans un marché à six heures du matin.

Là-bas, j'étais un autre Ray.

Pas l'administrateur. Pas l'entrepreneur. Pas le conférencier.

Juste un homme avec un cahier, deux pieds dans le sable, et le sentiment rare d'être exactement là où il devait être.

Puis le téléphone a sonné.

« Les résultats ne sont pas bons. »

J'ai dû faire mes valises et rentrer au Québec.

Et cette vie — cette vie simple, belle, libre — je l'ai mise dans une boîte.

Ce que le cancer m'a volé, ce n'est pas seulement ma santé.

Il m'a volé mes matins sur la plage, mes amis thaïs.

Il m'a volé l'odeur de cette cuisine de rue, et ma motocyclette.

Il m'a volé l'autre Ray.

Celui que j'avais mis dix ans à trouver.

On ne perd jamais vraiment ce qu'on a été.

On l'emporte avec soi.

Aujourd'hui, dans ma résidence sur le bord d'un merveilleux lac, j'y ai recréé mon espace. La vue sur l'eau. Le calme. La musique. Mon labrador couché à mes pieds. Et à mes côtés, une femme formidable — rencontrée en Indonésie — qui a traversé tout ça avec moi.

Je continue d'écrire. Mais cette fois, c'est du sérieux.

Je ne peux plus me taire devant des systèmes où l'humain n'est plus humain.

Comme ex-administrateur, retraité des affaires, et fort de toute mon expérience de la vie — je ne veux pas combattre ces systèmes. J'aimerais les modifier, les revoir, les repenser.

Créer des alternatives valables. Et remettre la personne au centre de toute décision.

Nous avons maintenant, comme humanité, les moyens de le faire.

Ce livre est dédié à tous ceux qui, comme moi, ont traversé ces systèmes — médical, politique, bancaire, assurance, droit — et qui aimeraient tant que les choses cessent de se détériorer.

Qu'elles commencent enfin à s'améliorer.

Ce que ce livre explore — c'est exactement ça.

Chapitre 6 — Le jour où j'ai compris

Il y a eu un moment précis.

Pas une révélation soudaine. Pas un éclair de génie au milieu d'une nuit d'insomnie.

Plutôt — une clarté qui s'est installée lentement. Comme quand la fièvre tombe et que vous réalisez, presque avec surprise, que vous voyez à nouveau clairement.

J'avais compris.

Compris que le problème n'avait jamais vraiment été le cancer.

Le cancer, c'était l'événement. L'épreuve. La traversée.

Le vrai problème — c'était le système dans lequel j'avais été plongé.

Noyé sous les termes médicaux que personne ne prenait le temps d'expliquer. Sous les dossiers qui s'empilent sans que personne ne semble les lire vraiment. Sous les attentes interminables. Sous les examens successifs qui se succédaient sans qu'on me dise clairement où tout ça menait.

Tout ça — à bout de souffle.

Aujourd'hui, j'en suis presque sorti.

La chimio continue. J'attends qu'elle soit un jour remplacée par quelque chose qui guérit sans détruire.

Allez, mon IA. Tes recherches pour cela se font attendre.

Je dis ça en souriant.

Mais je le pense vraiment.

—

Entre-temps, quelque chose s'est réveillé en moi.

Ma vitalité intellectuelle a repris sa place.

Et grâce à cette IA qui m'a sauvé, je veux vous dire une chose simple — vous aussi, vous pourrez bientôt profiter des bienfaits de ses découvertes.

Pas seulement en médecine.

Dans une multitude de secteurs de votre vie.

—

Mais avant d'aller plus loin — je dois vous parler d'une chose fondamentale.

L'IA est un outil.

Rien de plus. Rien de moins.

Un outil — comme à peu près tout ce qui existe sur notre planète.

Au même titre qu'une automobile. Qu'un ustensile de cuisine. Qu'un bâton. Qu'un crayon. Qu'une chaise. Qu'une roche. Qu'un ballon. Qu'une corde. Qu'un ordinateur.

Toutes ces choses peuvent être utiles, bonnes, agréables — ou mauvaises, selon l'usage qu'on en fait.

Prenez un couteau.

Dans ma cuisine, ce soir, je m'en sers pour préparer le repas. C'est bon.

Ce même couteau, dans d'autres mains, avec d'autres intentions — peut blesser. Peut tuer.

Faites cet exercice avec à peu près n'importe quoi qui vous passe par la tête.

Vous verrez.

Et cette logique s'applique exactement de la même façon à l'Intelligence Artificielle.

—

J'ai observé qu'il existe trois sortes de personnes face à l'IA.

Ceux qui en ont peur.

Par méconnaissance. Par crainte de perdre leur emploi. Par négativisme, parfois.

Ceux qui veulent en prendre le contrôle.

Pour protéger leur pouvoir.

Ceux qui voient son potentiel.

Dans d'innombrables secteurs.

—

À mon humble avis — d'homme d'affaires, d'ex-administrateur de systèmes, de survivant grâce à l'IA — je raisonne autrement face à elle.

Des humains m'ont sauvé la vie à la suite de l'utilisation de cet outil en recherche.

Pas la machine seule.

Des chercheurs, des médecins, des humains qui ont su utiliser cet outil pour aller plus loin que ce qu'ils auraient pu faire seuls.

Je suis un curieux de nature.

Et en voyant le potentiel de cet outil — ne pensez-vous pas que je devrais vous en parler ?

Que l'on prenne, vous et moi, le temps d'y réfléchir ensemble ?

—

Est-ce que cet outil, avec ses capacités de savoir, pourrait servir de tremplin que le monde attend ?

Pourquoi pas ?

Pourquoi un gars comme moi — avec ce que j'ai vécu — je ne pourrais pas souhaiter que vous aussi, vous puissiez en bénéficier ?

Serait-il possible que l'IA puisse un jour nous aider à régler les inégalités ? Les famines ? Les injustices ? Les corruptions ? Et tant d'autres incohérences qui semblent, depuis toujours, faire partie du prix à payer pour vivre en société ?

Je ne sais pas si la réponse est oui à cent pour cent.

Mais je sais que la question mérite d'être posée.

Sérieusement.

Par le plus grand nombre possible d'entre nous.

—

Mon côté globe-trotter m'a démontré une chose, partout où je suis allé.

En Asie. En Indonésie. Ailleurs dans le monde.

Les gens sont pacifiques.

Aidants.

Ils recherchent le bonheur — le leur, et souvent celui des gens autour d'eux.

Alors je me demande pourquoi cela ne devrait pas être la norme.

Pourquoi devons-nous accepter, comme une fatalité, que les systèmes que nous avons créés finissent par trahir cette nature profondément humaine que je retrouve partout où je voyage ?

—

Parfois, je verse une larme en voyant ce qui se passe dans le monde.

Où des gens comme vous et moi souffrent.

Pour des raisons qui, le plus souvent, ne sont pas les leurs.

C'est probablement cela qui me pousse à ne pas seulement dénoncer — mais à réfléchir sérieusement sur des solutions possibles.

Elles existent.

Je crois sincèrement qu'elles existent.

Mais les mettre en application — c'est une tout autre histoire.

Une histoire qui ne s'écrira pas seul.

Une histoire qui ne s'écrira pas non plus simplement en y croyant fort.

Elle demande du travail. De la rigueur. De la patience. Et beaucoup de gens — pas un seul.

—

Ce livre est dédié à un chemin possible.

Pas garanti.

Pas certain.

Possible.

Et un chemin possible, ça commence toujours par une question honnête, posée à voix haute.

Ray

Chapitre 7 — Nous en sommes à l'heure des décisions

Laissez-moi vous poser une question simple.

Si vous deviez prendre une décision importante — disons, construire un nouvel hôpital dans votre région — combien de temps pensez-vous que ça devrait prendre ?

Un an ? Deux ans ?

Voici la réalité.

Au Québec — et dans la plupart des démocraties occidentales — ce genre de décision prend en moyenne six ans.

Six ans.

Avant qu'une seule brique ne soit posée.

Avant qu'un seul patient soit soigné dans ce nouvel établissement.

Six ans de réunions, de comités, de rapports, de contre-rapports, de consultations, de révisions, de nouvelles consultations.

Et entre ces réunions — des lobbyistes. Payés par des intérêts privés pour influencer chaque étape du processus. Pour s'assurer que la décision finale serve leurs clients avant de servir les citoyens.

—

Voici comment ça fonctionne concrètement.

Une décision politique au Québec doit traverser neuf phases distinctes. Trois comités différents.

Des centaines de réunions — certaines utiles, la plupart redondantes.

À chaque étape — des délais. Des signatures. Des approbations. Des révisions.

Et pendant tout ce temps — la vie continue.

Les gens attendent aux urgences.

Les listes d'attente s'allongent.

Les besoins ne disparaissent pas parce que le système prend son temps.

Ils s'accumulent.

—

Mais il y a pire.

Entre le moment où une décision est initiée et le moment où elle aboutit — il y a presque toujours une période d'élection.

Et une élection, dans notre système, c'est un bouton reset.

Tout ce qui était en cours s'arrête. Les priorités changent. Les dossiers sont réexaminés. Les décisions sont revues, amendées, parfois abandonnées complètement.

Parce que les enjeux politiques ont changé.

Parce qu'un nouveau gouvernement a de nouvelles priorités.

Parce que les lobbyistes qui finançaient le parti précédent financent maintenant celui qui est au pouvoir.

Et le citoyen — celui pour qui tout ça était censé être fait — recommence à attendre.

Les coûts de tout ce processus ne sont jamais vraiment divulgués.

Je vous laisse imaginer.

—

Maintenant — imaginons la même décision.

Le même besoin criant. Le même hôpital à construire. La même population qui attend.

Mais cette fois — on confie l'analyse à une Intelligence Artificielle.

Le besoin est identifié.

L'IA l'analyse sous tous les angles simultanément. Les impacts financiers. Les impacts sociaux. Les impacts environnementaux. Les délais réalistes. Les coûts réels. Les alternatives possibles. Les expériences d'autres régions du monde qui ont fait face au même défi.

Elle ne dort pas.

Elle ne part pas en vacances.

Elle n'a pas de lobbyiste qui l'appelle le soir pour lui suggérer de regarder les choses différemment.

Elle analyse, elle calcule, elle recommande — pour les gens qui la dirigent.

En toute impartialité.

Encore faut-il que ces personnes soient les bonnes.

Pas une poignée d'intérêts privés. Pas un seul gouvernement. Mais nous — collectivement, ouvertement, avec des règles que tout le monde peut voir et comprendre.

En toute impartialité, si on lui en donne les moyens.

En quelques jours.

Parfois en quelques heures.

—

Six ans ou quelques semaines.

Des millions de dollars ou quelques dollars.

Des centaines de réunions ou un rapport clair.

Des lobbyistes ou de l'impartialité.

Je ne vous demande pas de choisir.

Je vous demande juste de voir la réalité telle qu'elle est.

—

Et cette réalité — je sais que vous la ressentez.

Pas besoin d'être administrateur ou politologue pour la voir.

Il suffit d'avoir attendu trop longtemps aux urgences.

D'avoir payé des taxes sans comprendre où elles allaient.

D'avoir voté avec espoir — et déchanté avec résignation.

Vous n'êtes pas seul.

Loin de là.

—

Laissez-moi vous montrer quelque chose.

Un portrait social. Mondial. Qui dit tout en quelques lignes.

Vous connaissez un pays où les gens sont satisfaits de leur système de santé ?

Vous connaissez des populations dans le monde qui sont satisfaites de leur système politique ?

Vous connaissez des gens qui sont satisfaits de leur système bancaire ?

Vous connaissez des personnes qui sont satisfaites des systèmes d'assurance ?

Vous connaissez des gens qui sont pour la guerre ?

—

Relisez ces lignes.

Lentement.

Ce ne sont pas des opinions.

Ce ne sont pas des exagérations.

Ce sont des faits documentés, mesurés, répétés dans chaque sondage, chaque étude, chaque conversation honnête entre gens ordinaires — peu importe leur pays, leur langue, leur culture.

Nous ne sommes pas seuls.

Huit milliards de personnes sur cette planète ressentent la même chose.

Huit milliards de personnes savent que quelque chose ne fonctionne plus.

Qui attendent — sans trop savoir quoi, ni comment, ni quand — que ça change.

—

Vous croyez que ce sont les dirigeants actuels qui vont initier ces changements.

Pas parce qu'ils sont mauvais.

Mais parce que le système actuel les nourrit, les protège, les maintient au pouvoir.

On ne mord pas la main qui vous nourrit.

Le changement — il va venir d'où ?

De tous ceux qui en ont assez d'attendre que quelqu'un d'autre règle les problèmes.

—

Pour le moment — continuez à tourner les pages.

Continuez de vous faire un portrait de ce qui se passe vraiment.

Et réalisez — peut-être pour la première fois avec cette clarté — à quel point la société est prête pour passer à autre chose.

À quelque chose de meilleur.

À une époque qui va mettre fin aux chaos actuels.

Le chapitre suivant vous attend.

Chapitre 8 — Faire différemment

Il y a une histoire que j'aime raconter.

Elle se passe dans les années 1940.

Un homme — architecte, ingénieur, penseur — regarde le monde autour de lui et voit des bâtiments lourds, coûteux, longs à construire. Des structures qui consomment des ressources énormes pour un résultat souvent médiocre.

Il aurait pu se battre contre les architectes de son époque.

Organiser des conférences. Écrire des pamphlets. Confronter les associations professionnelles. Dénoncer les méthodes traditionnelles.

Il n'a rien fait de tout ça.

À la place — il a construit.

Il s'appelait Buckminster Fuller.

Et ce qu'il a construit a changé le monde.

—

Son idée était simple — presque évidente une fois qu'on la voit.

Le triangle est la forme géométrique la plus solide qui existe.

Et si on assemble des triangles en sphère — on obtient une structure d'une solidité extraordinaire, capable de supporter des charges immenses, avec une fraction des matériaux utilisés dans la construction traditionnelle.

Le dôme géodésique était né.

Plus solide. Moins de matériaux. Plus léger. Moins coûteux. Assemblable en quelques heures n'importe où dans le monde.

Aujourd'hui, ces structures se retrouvent partout sur la planète. Des bases militaires en Antarctique aux jardins botaniques de Londres. Des centres de recherche aux installations sportives. Des pays développés aux régions les plus reculées du monde.

Pas parce que quelqu'un a forcé les architectes à changer.

Mais parce que Fuller avait construit quelque chose de tellement meilleur que le monde entier a fini par le remarquer.

—

Sa philosophie tenait en une phrase.

Une phrase que j'ai lue pour la première fois au fond d'une nuit difficile — et qui a tout changé dans ma façon de voir ce que je voulais faire avec le temps qui me restait.

« On ne change jamais les choses en combattant la réalité existante. Pour changer quelque chose, construisez un nouveau modèle qui rend le modèle existant obsolète. »

Relisez cette phrase.

Lentement.

Parce qu'elle contient tout.

Absolument tout ce dont nous avons besoin pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui — et ce que nous devons faire demain.

—

Nous sommes, nous aussi, dans une époque de grands changements.

Peut-être la plus grande de l'histoire de l'humanité.

Et comme Fuller en son temps — nous sommes face à un choix.

Passer les prochaines années à nous battre contre des systèmes qui ne veulent pas changer.

Les obliger à changer.

Ou construire quelque chose de nouveau.

Quelque chose de meilleur.

Quelque chose qui va démontrer que les systèmes actuels sont obsolètes — non pas par la force, mais par l'évidence.

—

Nous connaissons les faits.

Notre planète possède suffisamment de ressources pour que chaque être humain vive dignement.

Pas dans le luxe excessif, mais dans la dignité.

Avec accès aux soins. À l'éducation. À la sécurité. À une alimentation suffisante. À un toit.

Ce n'est pas une utopie.

C'est une réalité mathématique que des économistes, des scientifiques et des penseurs documentent depuis des décennies.

Le problème n'est pas le manque de ressources.

Le problème — c'est ce qu'on en fait.

Le gaspillage colossal des conflits armés qui détruisent en quelques jours ce que des générations ont mis des années à construire.

La bureaucratie qui écrase sous son poids des initiatives qui auraient pu changer des vies.

Les systèmes qui ont oublié — quelque part entre leur création et aujourd'hui — qu'ils étaient censés servir l'humanité.

Pas se servir eux-mêmes.

—

Et aujourd'hui — pour la première fois dans l'histoire — nous disposons d'un outil.

Un outil qui est à la portée de tous.

Un outil qui ne coûte presque rien comparé à ce qu'il peut produire.

Un outil qui ne dort pas. Qui ne se fatigue pas. Qui n'a pas d'agenda politique. Qui ne reçoit pas d'appels de lobbyistes le vendredi soir.

Un outil qui peut nous aider à construire différemment.

Sur du solide.

À des coûts que tout le monde peut se permettre.

Dans l'intérêt de tous — pas de quelques-uns.

—

Mais soyons clairs sur un point.

Un outil aussi puissant ne devient pas automatiquement juste parce qu'il est puissant.

Le dôme géodésique de Fuller pouvait servir à loger des familles — ou à abriter des installations militaires. La forme ne décidait pas. Les mains qui la construisaient, si.

Il en va de même pour l'Intelligence Artificielle.

Elle ne sera pas automatiquement au service de l'humanité simplement parce qu'elle en a le potentiel.

Elle le sera si nous — citoyens, pas gouvernements seuls, pas corporations seules — insistons pour qu'elle le soit. Avec des règles publiques. Des comptes à rendre. Une transparence qu'aucun système actuel ne nous offre.

C'est notre responsabilité, pas seulement celle de la technologie.

Le globe-trotter que j'ai été pendant dix ans en Indonésie, en Thaïlande et ailleurs dans le monde m'a montré une chose que je n'oublierai jamais.

Partout — en Asie, en Amérique latine, en Afrique, en Europe — les gens sont fondamentalement les mêmes.

Serviables.

Responsables envers ceux qu'ils aiment.

Bienveillants envers leurs voisins.

Humains — profondément humains.

Ce sont les systèmes qui ont étouffé ces qualités.

La compétition destructrice. La peur de l'autre. La rareté artificielle créée par des intérêts qui profitent de nos divisions.

L'IA ne va pas nous redonner ces qualités.

Elle va simplement nous permettre de les vivre — collectivement, concrètement, à une échelle que nous n'avons jamais pu atteindre avant.

Ce livre vous fait reconnaître des faits.

Où nous en sommes.

Ce qui ne fonctionne plus.

Et aussi — et c'est là l'essentiel — que d'aspirer à un monde meilleur n'est pas défendu.

Au contraire.

C'est peut-être la chose la plus humaine qui soit.

Si une IA m'a sauvé la vie avec la découverte d'un seul médicament, vous ne croyez pas qu'elle pourrait faire encore beaucoup plus pour éradiquer la maladie, trouver des façons pour nourrir tout le monde — plutôt que de servir pour les guerres ?

En tournant la page — vous verrez que les opportunités qui se présentent ne sont pas exagérées.

Elles ne sont pas le rêve naïf d'un idéaliste.

Elles sont là.

Disponibles.

Concrètes.

Accessibles.

Et il est de notre responsabilité — de nous en servir adéquatement.

Pour nous.

Pour ceux qui viennent après nous.

Pour cette humanité qui, au fond, n'a jamais cessé de mériter mieux.

Et cela est possible.

Chapitre 9 — Le rôle de l'IA

Assez parlé de philosophie.

Assez parlé de systèmes brisés et de promesses non tenues.

Voici ce que l'IA peut faire — concrètement, maintenant, pour vous.

Pas dans vingt ans.

Pas dans dix ans.

Maintenant.

La santé

Il est deux heures du matin.

Vous êtes chez vous. Seul. Vous ressentez un malaise. Votre cœur bat différemment. Une douleur dans la poitrine que vous n'avez jamais ressentie avant.

Que faites-vous ?

Aujourd'hui — vous appelez le 811. Vous attendez quarante-cinq minutes en ligne. Une voix vous dit d'aller à l'urgence. Vous vous habillez. Vous conduisez — ou vous attendez qu'on vienne vous chercher. Vous arrivez à l'urgence. Vous prenez un numéro. Vous attendez encore. Des heures parfois. Avant qu'un médecin épuisé vous voie pendant dix minutes.

Avec une IA spécialisée en santé — voici ce qui se passe.

→ Vous y avez accès en trente secondes. De chez vous. À deux heures du matin. Sans attente.

→ Elle connaît vos allergies, vos médicaments et leurs interactions.

→ Elle vous pose quelques questions précises pour comprendre exactement ce que vous ressentez.

→ Elle détermine si votre situation nécessite une hospitalisation immédiate ou si elle peut être gérée autrement.

→ Si nécessaire — elle contacte directement l'ambulance. Elle avise l'urgence de votre arrivée et de votre situation. Les médecins vous attendent. Ils savent déjà qui vous êtes et ce qui se passe.

→ Elle prévient vos proches.

→ Elle vous répond dans votre langue.

→ Si la situation le permet — elle vous appelle même un taxi.

Tout cela sans frais pour vous.

Sans coût majeur pour le réseau de la santé.

Sans attente.

Sans que vous ayez à répéter votre histoire cinq fois à cinq personnes différentes.

—

La politique

Quelle que soit la décision à prendre — un projet de loi, un budget municipal, une politique sociale — l'IA peut en faire l'analyse complète.

Impartiale. Complète. Basée sur des faits.

En quelques heures.

Pas en six ans.

Vous voulez un renseignement sur vos droits de citoyen, sur un règlement municipal, sur une politique gouvernementale ?

Vous l'avez immédiatement.

Pas de répondeur.

Pas de message qui vous dit que votre appel est important et qu'on va vous répondre dans les prochains jours ouvrables.

Pas de réponses vagues formulées pour ne rien dire.

Une réponse claire. Précise. Dans votre langue. Maintenant.

—

La banque

Ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Sept jours sur sept.

De chez vous.

L'IA analyse votre situation financière en temps réel. Elle vous conseille selon vos besoins — pas selon les produits qu'elle a intérêt à vous vendre.

Parce qu'elle n'a pas d'intérêts.

Elle n'a pas d'actionnaires à satisfaire.

Elle n'a pas de bonus de fin d'année lié au nombre de produits placés.

Elle ne coûte presque rien à opérer.

Ce qui veut dire une chose très concrète pour vous — les frais bancaires seront presque inexistants.

Imaginez.

—

L'assurance

Disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Sans attente. Sans répondeur.

Pas de contrat de vingt pages rédigées par des avocats pour s'assurer que presque tout est exclu.

Pas de frais administratifs engloutis dans des édifices de luxe au centre-ville.

Pas d'agents à fortes commissions qui vous vendent ce dont ils ont besoin — pas ce dont vous avez besoin.

Une couverture claire. Juste. Peu coûteuse.

Parce que l'IA ne cherche pas à faire de profits sur votre dos.

Elle cherche à vous protéger.

C'est pour ça qu'elle a été conçue.

—

Le droit

Combien de personnes renoncent à défendre leurs droits parce qu'elles n'ont pas les moyens de se payer un avocat ?

Combien acceptent des injustices parce que le système juridique est trop complexe, trop coûteux, trop intimidant ?

Une IA juridique — accessible de chez vous, vingt-quatre heures sur vingt-quatre — écoute votre situation. Analyse votre litige. Vous explique vos droits dans un langage que vous comprenez. Vous propose des solutions concrètes. Vous aide à éviter des procédures longues et coûteuses.

La justice — pour tout le monde.

Pas seulement pour ceux qui peuvent se la payer.

À peu de frais.

Parce que l'IA ne facture pas à l'heure.

—

L'éducation

L'éducation aussi va vivre une transformation profonde.

De chez vous — sans déplacement, sans horaire imposé — vous avez accès à une formation adaptée exactement à vos besoins, à votre rythme, à votre personnalité.

Mais voici ce qui est peut-être le plus important.

Les emplois de demain ne recherchent plus principalement vos diplômes.

Ils recherchent votre capacité à raisonner. À chercher. À vous adapter. À être curieux. À résoudre des problèmes que personne n'a encore résolus.

Ces capacités — l'IA peut vous aider à les développer. Personnellement. Progressivement. Efficacement.

À peu de frais.

Pour tout le monde.

—

Ce que vous venez de lire n'est qu'un survol.

Un aperçu de ce qui est déjà possible — et de ce qui sera bientôt accessible à chacun d'entre vous.

L'impact de tout ça sur votre vie quotidienne sera immense.

Ces innombrables frais qui vous obligent à travailler toujours plus — pour des services qui fonctionnent toujours moins bien — vont diminuer radicalement.

Des emplois — l'IA en crée chaque jour. Ils seront différents de ceux d'aujourd'hui. Mais ils seront là.

Et votre niveau de vie — votre vrai niveau de vie, celui qui se mesure en qualité et en dignité — sera beaucoup plus humain.

Vous pensez sûrement en ce moment que tout ça semble bien beau.

Mais c'est pour quand ?

Et qu'est-ce qui va vraiment changer ?

Beaucoup de personnes sèment la peur face à l'IA — une peur légitime.

Je l'ai ressentie moi aussi.

Mais voici ce que je sais — ce que j'ai vécu dans ma chair.

L'IA était là quand le système médical m'avait fermé sa dernière porte.

Elle a trouvé ce que des milliers de chercheurs humains n'avaient pas encore trouvé.

Et elle m'a sauvé la vie.

Alors quand on me dit que l'IA fait peur — je réponds simplement :

Pas autant que d'attendre quarante-cinq minutes au téléphone pendant qu'on se demande si on va survivre à la nuit.

—

Et pour tout le reste — pour toutes vos questions, vos doutes, vos inquiétudes face à cette transformation — vous aurez toujours cette IA à vos côtés.

Vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Pour vous renseigner.

Pour vous rassurer.

Pour discuter.

Pour vous aider.

Comme elle l'a fait pour moi.

Chapitre 10 — Le basculement

Ce qui m'a permis de survivre n'est pas seulement le nouveau médicament, mais aussi la connaissance du fonctionnement du système dans lequel j'ai été plongé, et le combat que j'ai dû mener à travers les tracasseries administratives.

Cela ne me fait pas plaisir de vous parler de ce qui suit, de vous faire part des situations actuelles, mais je comprends que mieux les connaître va nous faire comprendre que nous ne pouvons plus, comme société, continuer dans de telles conditions.

Je vous en fais part d'une dernière, mais importante.

—

Les gouvernements du monde entier croulent sous des dettes qui ne cessent de croître. Des dettes qui créent une pression toujours plus grande sur les populations — sous forme de taxes, de coupures de services, d'infrastructures qui se dégradent faute d'investissement.

Pendant ce temps — les budgets consacrés à la défense et à la guerre n'ont plus de limites.

En 2023, le monde a dépensé plus de 2 200 milliards de dollars en armements.

Deux mille deux cents milliards.

Pour détruire.

Pendant que des gens meurent parce qu'ils n'ont pas accès à un médecin.

Ces sommes astronomiques n'enrichissent pas les populations. Elles enrichissent les entreprises d'armement — pendant que les gens ordinaires, partout dans le monde, vivent avec moins.

—

Pendant ce temps — nos réserves d'eau potable disparaissent.

Des industries énergivores s'approprient des millions de litres d'eau douce chaque jour. Les nappes phréatiques diminuent. Les rivières s'assèchent. Des régions entières font face à des pénuries que nos grands-parents n'auraient jamais imaginées.

L'eau — cette ressource fondamentale, irremplaçable, vitale — est sacrifiée pour les profits de quelques industries.

Pendant que des milliards de personnes n'y ont pas accès de façon fiable.

—

Et quoi d'autre ?

Encore et encore.

Les inégalités qui se creusent. Les injustices qui s'accumulent. Les promesses qui ne tiennent pas. Les systèmes qui se protègent eux-mêmes au lieu de protéger les gens.

Pourquoi continuons-nous d'accepter tout ça ?

Pourquoi acceptons-nous des réalités que tout le monde reconnaît comme injustes — et que personne ne semble avoir le pouvoir, ou la volonté, de changer ?

—

Il est évident — et je pèse ce mot — que l'humanité est sur le point de basculer.

Vers des moments où les difficultés de toutes sortes vont s'accumuler.

Où la vie va être moins rose.

Où les choix que nous n'avons pas faits aujourd'hui vont se présenter demain — mais dans des conditions beaucoup plus difficiles.

Ce basculement est en cours.

La question n'est pas de savoir s'il va se produire.

La question — la seule qui compte vraiment — c'est de quel côté il va basculer.

—

Parce qu'il y a deux bascules possibles.

Un mauvais basculement — celui où nous continuons à subir. À accepter de laisser les systèmes décider pour nous. Jusqu'à un point de rupture.

Et un bon basculement — celui que nous pouvons choisir.

Consciemment. Collectivement. Humainement.

—

Ne pensez-vous pas que nous pourrions améliorer nos conditions ?

Choisir de ne plus accepter d'être écrasés par des systèmes qui ont oublié de nous servir.

D'adopter ce changement qui arrive — pour le bien commun, et de participer collectivement à un bon basculement.

—

Je pense comme vous en ce moment.

Tout ça semble juste, je veux bien — mais comment ?

C'est la question la plus honnête qui soit.

Et je ne vais pas vous répondre avec des théories.

Je vais vous dire ce que j'observe.

—

Il y a de plus en plus de gens qui se penchent sur cette question.

Pas des idéalistes déconnectés de la réalité.

Pas des révolutionnaires qui veulent tout brûler.

Des gens ordinaires. Monsieur et Madame Tout-le-monde. Des professionnels épuisés par des systèmes qui ne fonctionnent plus. Des penseurs. Des philosophes. Des chercheurs. Des visionnaires. Des gens qui ont les deux pieds sur terre et qui sont capables de réaliser ce qui se passe vraiment.

Est-ce que toi aussi tu te poses ces mêmes questions ?

Qui ressentent la même chose.

Tellement de personnes, comme nous, qui voient que les choses doivent changer.

Des personnes qui ont envisagé de construire autre chose.

—

Nous avons à notre portée un outil capable d'empêcher le mauvais basculement.

Elle analyse, recommande, propose en toute impartialité.

Je ne vous demande pas de faire confiance à l'IA aveuglément. Je vous demande de faire confiance à ce que nous, ensemble, choisirons d'en faire.

Un outil accessible à tout le monde.

Et comme un outil ne fonctionne pas tout seul, il lui faut des mains, des personnes pour le guider, le diriger.

Et ces mains ne devraient appartenir ni à un seul gouvernement, ni à une poignée d'entreprises qui en feraient un nouveau monopole.

Elles devraient être les nôtres. Collectivement. Avec des comptes à rendre, en public, à ceux qu'elle sert.

Ce n'est pas un détail technique. C'est la condition pour que tout ce que ce livre raconte se réalise vraiment — et pas seulement pour quelques-uns.

Il faut des gens — pour s'assurer de s'en servir dans le bon sens.

—

Ce livre ne vous demande pas de tout changer demain matin.

Il vous demande une seule chose.

De choisir.

De quel côté du basculement vous voulez être.

De quel monde vous voulez faire partie.

De quelle histoire vous voulez pouvoir raconter — à vos enfants, à vos petits-enfants, à vous-même — dans dix ans.

—

Le chapitre suivant vous montre comment.

Concrètement.

Une étape à la fois.

Chapitre 11 — On fait quoi maintenant ?

Permettez-moi de me présenter.

Pas avec un titre.

Pas avec une liste de diplômes.

Avec ce que je suis vraiment.

Un homme qui a failli mourir. Qui a survécu grâce à une machine. Et qui ne peut plus se taire depuis.

Je m'appelle Ray Roy.

Auteur. Visionnaire. Homme d'affaires.

Passionné depuis toujours par les grands questionnements de notre époque — curieux, globe-trotter, observateur. Quelqu'un qui a consacré une grande partie de sa vie à explorer les systèmes qui façonnent notre civilisation. Et à imaginer comment les transformer.

J'ai siégé pendant plus de 15 ans à des conseils d'administration — dans les secteurs de l'éducation et de la santé, jusqu'aux plus hautes instances nationales québécoises.

J'ai vu ces systèmes de l'intérieur.

J'ai vu comment ils fonctionnent.

Et j'ai vu — trop souvent — comment ils oublient les gens qu'ils sont censés servir.

Reconnaître les moments clés et agir en conséquence — c'est quelque chose que j'ai appris à faire au fil des décennies.

Et je vous dis ceci avec toute la conviction dont je suis capable :

Jamais dans l'histoire de l'humanité un moment comme aujourd'hui n'a été aussi évident.

Aussi urgent.

Aussi chargé de possibilités.

—

Les changements dont nous avons besoin — profonds, structurels, humains — ne viendront pas des systèmes actuels.

Ce n'est pas une critique. C'est une réalité.

Un système ne se réforme pas lui-même quand sa survie dépend de rester tel qu'il est.

Ces changements viendront d'ailleurs.

Ils viendront de nous.

—

Pour moi — et je le dis avec la certitude de quelqu'un qui en a eu la preuve sur son propre corps — l'Intelligence Artificielle représente une bouée de sauvetage pour l'humanité.

Pas une solution magique.

Pas une promesse vide.

Une bouée réelle. Concrète. Disponible maintenant.

Mais une bouée ne sauve personne si personne ne tend la main pour la saisir.

—

Je regarde autour de moi et je vois des gens extraordinaires.

Des professionnels épuisés qui rêvent de faire leur travail autrement.

Des chercheurs qui ont des idées brillantes et pas assez de ressources pour les réaliser.

Des citoyens ordinaires qui sentent que quelque chose doit changer — mais qui ne savent pas par où commencer.

Des jeunes qui vont hériter d'un monde qu'ils n'ont pas choisi.

Des aînés qui ont l'expérience et la sagesse — et qui ont encore tant à donner.

Tous ces gens font des gestes nobles.

Chacun dans son coin.

Chacun avec ses idées.

Chacun confronté à la même réalité fondamentale.

Une ou quelques personnes seules ne peuvent pas réaliser un changement d'époque.

—

Oui — qu'on le veuille ou non, l'IA provoque ce changement.

Elle l'accélère. Elle le rend possible à une échelle jamais vue.

Mais ce sont les bâtisseurs, les artisans, les auteurs, les défenseurs qui vont initier le mouvement.

Un mouvement dans le bon sens — un vrai mouvement, qui va regrouper des gens, pas juste une idée, créer des liens entre eux, faciliter les communications, leur donner la parole, les informer, agir ensemble.

—

Pour ma part — j'écris sur le sujet, et avec les outils d'aujourd'hui.

J'ai créé un site web, des publications, des vidéos, des incitations à réfléchir et à agir.

Tout cela rendu accessible à tout le monde — parce que c'est pour tout le monde que ça doit être fait.

Mais je suis moi aussi confronté au même défi que chacun d'entre vous.

Me faire connaître.

Vous rejoindre.

Vous sensibiliser.

Et je ne peux pas y arriver sans vous tous.

—

Quand je vois une petite vidéo avec un contenu simple devenir virale — des millions de vues, des millions de personnes touchées par une idée en quelques jours — je me pose une question.

Pourquoi une transition aussi importante ne deviendrait-elle pas elle aussi virale ?

Pourquoi l'idée d'un monde meilleur — plus juste, plus humain, plus intelligent dans la façon dont il

utilise ses ressources — ne se répand-elle pas aussi vite qu'une chanson ou qu'une blague ?

Tu crois que ça peut arriver ?

Je crois que ça va arriver.

Est-ce que toi aussi tu crois que tu pourrais en faire partie ?

—

Ce livre que vous tenez entre vos mains — ou que vous lisez sur votre écran — va être traduit en plusieurs langues.

Il sera distribué par le plus grand distributeur au monde. Amazon.

À peu de frais.

À portée de tous.

Parce que les idées qui changent le monde ne devraient pas rester sans voix.

Elles devraient circuler librement.

Comme l'air.

Comme l'espoir.

—

Plusieurs éléments sont déjà réunis pour lancer ce mouvement.

Un mouvement vers un nouveau monde — pour nous et nos enfants qui vont naître, pour pouvoir vivre autrement.

Mieux.

Plus dignement.

Plus humainement.

Il ne manque qu'une chose.

Vous.

Il reste une dernière page à tourner.

Et sur cette page — notre décision, votre décision, qui n'est pas banale, mais cruciale.

Chapitre 12 — Pour toi

Difficile de conclure.

Pas parce que je manque de mots.

Mais parce que cette histoire n'est pas terminée.

—

Chose certaine — je ne suis pas encore sauvé.

J'ai demandé dernièrement à mon oncologue quand je pourrai cesser cette chimio.

Avec ces effets secondaires que vous connaissez tous, maintenant, après avoir lu ce livre.

Il m'a regardé droit dans les yeux.

Sans répondre.

J'avais compris.

Je ne pouvais pas cesser.

Pas tant que…

—

Je travaille toujours avec les IA.

Avec espoir.

Avec la conviction tranquille que bientôt, elles vont trouver ce qu'il faut pour que je retrouve une vie normale.

Et qui sait — peut-être retrouver le Ray de la Thaïlande.

Celui des matins sur la plage.

Celui que la maladie m'avait volé.

Ce n'est qu'une question de temps.

—

Entre-temps…

Ce qui va faire une différence, ce n'est pas moi.

C'est vous.

—

Il y a déjà des outils en place.

Pour vous renseigner.

Pour partager vos opinions.

Pour vous inscrire.

Pour nous aider à réfléchir, ensemble, sur un nouveau monde.

Et qui sait — pour faire partie de ce changement.

Avec nous.

—

Vous trouverez à la prochaine page des liens.

Des informations sur nous. Sur moi. Sur les IA. Sur les systèmes actuels. Sur les solutions.

Et encore plus.

—

Mes amitiés.

Ray Roy

Pour aller plus loin

Notre site web :

structuredunouveaumonde.com

Vous y trouverez des informations sur les systèmes actuels, des solutions, des articles, un mot sur Ray Roy, et vous pourrez nous rejoindre et vous inscrire.

—

RAY-VEIL — La plume qui Rayveille :

structuredunouveaumonde.com/ray-veil

—

Savais-tu que… ? Des trucs intéressants :

structuredunouveaumonde.com/savais-tu-que

—

Rejoindre le mouvement :

Vous voulez nous renseigner, partager votre opinion, vous inscrire, ou faire partie de ce changement avec nous ?

Remplir le formulaire d'inscription

—

Courriel :

RayRoy@structuredunouveaumonde.com